

riuscirebbero insuperabili, e così si rimarrebbe senza scuole tecniche.

Io dunque non nego che sia meglio avere due scuole distinte della stessa materia per ciascuno dei due corsi, ma dico che, finchè non siamo giunti al punto in cui possa sperarsi che queste scuole separate siano effettuabili, è meglio assai unire questi insegnamenti insieme, all'oggetto di ottenere qualche cosa, piuttosto che rinunciare a tutto.

Conchiuderò queste poche parole con una osservazione pratica.

Tutti si lamentavano per lo passato, e si lamentano tuttora a ragione, dei difetti gravi che si manifestano nell'insegnamento secondario e degli inconvenienti che si incontrano nell'organamento attuale di questi studi. Chi si lagna che il corpo insegnante è male retribuito; chi si lagna che esso non ha un avvenire, perchè, per quanti anni duri l'insegnamento, i professori continuano ad avere sempre presso a poco lo stesso stipendio; altri si lamenta di che un padre di famiglia il quale abbia fatto studiare il proprio figliuolo in un collegio di un capoluogo di provincia non possa farlo passare in un altro collegio di altro capoluogo, o perchè in questo vi è un insegnamento più esteso di quello che esiste nel luogo d'onde esso dovrebbe partire, o perchè l'insegnamento non vi è stato portato alla stessa altezza. Dal che avvenne già più volte che un padre di famiglia impiegato, dovendo, per traslocazione d'impiego, partire dal luogo di sua dimora, fu costretto a lasciarvi i figli, non potendo essi entrare nelle scuole del luogo della nuova sua destinazione. Questi inconvenienti, e molti altri che sarebbe ora troppo lungo l'annoverare, era pur necessario che si facessero cessare almeno in parte, ed il più presto possibile. Io non sono degli ultimi a desiderare un provvedimento legislativo che dia un buon assetto definitivo alle scuole secondarie; ma, signori, egli è da otto anni che se ne parla, e per colpa delle circostanze esso non potè ancora essere sancito, ed intanto le cose zoppicano e camminano in un modo che assolutamente non è tollerabile.

Io perciò professo molta riconoscenza al signor ministro dell'istruzione pubblica, il quale ha avuto il coraggio di affrontare tutte le difficoltà di questa spinosa materia, e che, mantenendosi negli stretti limiti della legalità, e senza aspettare un generale provvedimento legislativo, ha assunta la responsabilità di un decreto che lo stesso onorevole mio amico Berti ha dovuto riconoscere essere in parte utile e buono per l'insegnamento e per gli insegnanti.

Ciò mi basta perchè io faccia voti affinché la Camera voglia, coll'adozione di questa categoria del bilancio, approvare implicitamente anche cotesto decreto.

DE VIRY. J'éprouve le besoin, messieurs, de répondre quelques mots à ce qu'a dit tout à l'heure monsieur le ministre. Je crois qu'il a mal compris mes paroles; je n'ai jamais eu l'intention de dire qu'en 1848 il fallait faire table rase de tout ce qui existait auparavant. C'eût été chose étrange d'avancer une pareille proposition!

J'ai dit que le ministre ne pouvait invoquer des lettres patentes émanées avant 1848 pour justifier un décret postérieur au nouveau système qui nous régit, et cela parce qu'il y a une différence immense entre les lettres patentes de cette époque et le décret actuel. Les décrets aujourd'hui émanent simplement du pouvoir exécutif, tandis que les lettres patentes étaient alors des lois comme toutes celles que nous faisons chaque jour dans le Parlement.

J'ai voulu relever l'inexactitude des observations de monsieur le ministre de l'Instruction publique, qui a presque eu

l'air de dire que les lettres patentes avant 1848 devaient être considérées comme les décrets d'aujourd'hui, ce qui n'est pas.

Monsieur le ministre a en quelque sorte reconnu lui-même l'inconstitutionnalité de son décret; car il a dit qu'il avait interprété largement la loi actuellement en vigueur. Ces expressions ne font-elles pas connaître qu'il en a amplifié les prescriptions, et dès lors n'est-il pas sorti des limites de la constitutionnalité? Quand vous aurez vérifié, messieurs, les citations que je viens de faire, vous verrez que la Cour de cassation de France, appelée souvent à prononcer sur ces points, a toujours reconnu qu'en agissant de la sorte il y avait eu de la part de l'autorité excès de pouvoir. Regardez surtout la décision émanée relativement à l'ordonnance sur l'état de siège de Paris.

Il a été décidé qu'une telle ordonnance, étant inconstitutionnelle, elle ne pouvait obliger les citoyens, quant à ce qui excédait les limites du pouvoir dont elle émanait. Maintenant faites l'application d'un tel principe au cas actuel, et dites-moi: ne serait-il pas vrai de voir dans l'exécution du décret du 4 septembre de sérieuses difficultés?

Du reste, je crois que cette discussion est oiseuse maintenant, puisqu'aucune proposition n'a été faite pour désapprouver la mesure adoptée par le ministre. Monsieur le ministre de l'Instruction publique a dit qu'il fallait distinguer les fondations faites pour des écoles publiques de celles qui ont été faites pour des écoles privées; que l'on peut toucher aux premières, mais qu'on ne le peut quant aux dernières, sans une véritable injustice. Or c'est précisément des écoles publiques dont il s'agit ici; car il y a des fondations pour des écoles communales, et c'est relativement à ces écoles que je voudrais savoir quelles seraient les dispositions que l'on prendra en suite de ce décret.

Monsieur le ministre a fait allusion sans doute aux lettres patentes de 1822, mais ces fondations ayant eu lieu après cette époque...

LANZA, ministro dell'istruzione pubblica. C'est un abus.

DE VIRY. D'après l'observation de monsieur le ministre, je prévois l'issue de mon interpellation; il fera fermer ces écoles; mais il me semble qu'il rencontrera de grandes difficultés dans l'exécution, et que loin de favoriser l'Instruction publique par ces mesures il ne fera que la paralyser davantage.

J'appelle sérieusement l'attention du Gouvernement sur ce point pour qu'on ne vienne pas d'un seul coup renverser tout ce qui a été fait antérieurement pour l'Instruction élémentaire et pour qu'une interprétation trop rigoureuse de la loi ne vienne pas mettre un obstacle à ce que cet enseignement prenne chez nous plus d'essor. Nous ne voulons pas, sans doute, entraver l'Instruction: dès lors pourquoi voudrions-nous voir mettre à exécution les prescriptions de ce décret? J'espère que monsieur le ministre vaudra dans sa sagesse concilier les besoins des populations avec les exigences de la loi, et qu'il ne vaudra pas priver bien des communes de la facilité qu'elles ont trouvée jusqu'à présent d'étendre par ces fondations l'Instruction qui est le moyen le plus sûr de former de bons citoyens.

VALERIO. Ho udito da tutte le parti della Camera combattere le opinioni espresse dall'onorevole deputato Berti; io non sono solito a votare con lui; da alcuni anni lo veggo sedere sui banchi della destra ministeriale colla quale non ho comuni le opinioni politiche ed amministrative, ma non posso però a meno di dichiarare che consento intieramente con lui in quanto ha detto quest'oggi.

Anch'io porto opinione che il ministro abbia usurpato in-